

---

## Histoire de l'imprimerie.

**Numéro d'inventaire** : 1999.01185

**Type de document** : image imprimée

**Éditeur** : Imagerie d'Épinal S.A. (Épinal)

**Imprimeur** : Imagerie d'Épinal S.A., Épinal

**Date de création** : 1994

**Collection** : Série encyclopédique GLUCQ des Leçons de Choses Illustrées.

**Inscriptions** :

- nom d'illustrateur inscrit : Anonyme
- numéro : n° 3820

**Description** : Dimensions hors tout 440 x 330. Coloris aux pochoirs à la main. 4 rangées de 4 images, texte sous chacune.

**Mesures** : hauteur : 360 mm ; largeur : 263 mm

**Notes** : Imagerie d'Epinal, N°3820, Pellerin et Cie, imp.-édit. Réédition d'une planche ancienne. Tirage déclaré 250. Prix 110F. Coloris aux pochoirs à la main. Glucq : éditeur, ayant diffusé à Paris, fin 19e siècle, l'imagerie d'Epinal.

**Mots-clés** : Images d'Epinal

Histoire et mythologie

**Filière** : aucune

**Niveau** : aucun

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

Série Encyclopédique GLUCQ  
des Leçons de Choses Illustrées



Au MOYEN-ÂGE on ne connaissait que les manuscrits **SUR PARCHEMIN**. Le libraire, homme alors instruit, confiait des manuscrits à reproduire à des copistes habiles. C'était même la une des occupations principales des moines dans les cloîtres.

## HISTOIRE DE L'IMPRIMERIE



Quand l'ÉCRIVAIN avait copié le manuscrit qu'on lui avait confié, l'ENLUMINEUR décorait chaque page de peintures et de miniatures. Un manuscrit représentait alors un objet rare et de grande valeur.



A cette époque, le peuple ne pouvait donc pas s'instruire et les bibliothèques n'existaient que dans les couvents et les châteaux. Quelquefois, au coin d'une place publique, une Bible était déposée sous une grille. Mais le peuple ne savait pas lire.

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 3820  
PELLERIN & Co, imp.-édit.



Les premiers essais d'impression furent tentés au moyen de planches de bois sur lesquelles on gravait un texte en relief, et dont on pouvait tirer ensuite des épreuves. C'est ce qu'on appelle l'impression tabulaire ou xylographique. C'était l'existence de l'imprimerie, au commencement du XV<sup>e</sup> siècle.



Ce qui caractérise l'invention de l'imprimerie, c'est l'emploi de **LETTRES MOBILES** pouvant se combiner à volonté. Il semble acquis que c'est à Haerlem, en Hollande, qu'un imprimeur, Jean Gutter (né en 1370 et mort en 1439), employa le premier des caractères mobiles, mais sans perfectionner son invention.



C'est vers 1460 ou 1465 que naquit à Mayence, dans une maison à l'enseigne du **TAUREAU NOIR**, l'illustre Jean Gensfleisch dit **GUTENBERG** qui fut le véritable créateur et le propagateur du grand art de l'imprimerie. Cette maison obscure n'existait malheureusement plus.



A 14 ans, après perdu son père, et sa mère étant sans fortune, Gutenberg apprit l'état d'orfèvre ou de bijoutier. Il est possible que, à force de graver sur l'or des lettres et des motifs en relief ou en creux, l'idée de l'imprimerie ait germé dans son esprit.



Vers 1468, Gutenberg quitta Mayence et se fit maître, sans doute pour voyager et pour chercher à établir avantageusement. Il est possible qu'il soit allé en Hollande et qu'il y ait connu les procédés de Laurent Coster. L'histoire ne dit rien de positif à ce sujet.



Ce qui est certain, c'est qu'en 1434, Gutenberg était établi à Strasbourg et s'occupait d'imprimerie. Mais, toujours à court d'argent, et sous le coup de nombreux procès dont les piteux existaient encore, le malheureux inventeur ne pouvait compléter le matériel nécessaire à ses travaux.



Heureusement, en 1456, trois bourgeois de Strasbourg, les fameux Heilmann, Ruff et Brunschwig, lui vinrent en aide et s'associèrent avec lui. Gutenberg installa son atelier dans une des cellules du monastère de Saint-Étienne près Strasbourg, où il pouvait travailler à l'abri des incursions.



Mais la mort de ses associés et de nouveaux embarras d'argent empêchèrent Gutenberg de conduire à bien ses travaux : vers 1462, pauvre et découragé, il dut quitter Strasbourg emportant avec lui le peu qu'il possédait, pour retourner à Mayence, sa patrie.



A Mayence il demanda l'appui financier d'un riche banquier juif, Jean Faust, qui, frappé du mérite de son invention, consentit à lui prêter de l'argent. Mais il le fit de façon à tenir dans sa griffe d'usurier le malheureux grand homme qui ne se doutait pas de lui.



Toutefois, grâce à l'appui de son associé Faust, Gutenberg put enfin terminer son œuvre et faire paraître sa fameuse Bible que ses caractères gothiques faisaient ressembler à un manuscrit, ce qui fut le but principal de l'inventeur. L'imprimerie des lettres était créée (1465).



Quand Faust se fut mis au courant de l'invention de Gutenberg, il lui chercha querelle pour le remboursement de ses prêts d'argent, le chassa de chez lui et le dépouilla de tout son matériel. Le pauvre grand homme, victime de son infâme associé, se vit de nouveau réduit à la misère (1465).



Faust s'associa alors avec le meilleur de ses ouvriers qui devint bientôt son gendre, Pierre Schoeffer. Leur imprimerie fut pour eux une source de fortune. Faust vint jusqu'à Paris vendre ses livres imprimés comme étant des manuscrits. Il y mourut de la peste en 1466.



Gutenberg, dépouillé par Faust, mais soutenu par l'estime de ses concitoyens, trouva un puissant appui auprès d'Adolphe de Nassau, archevêque de Mayence, qui lui rendit une nouvelle imprimerie et le nomma un de ses gentilshommes. Gutenberg mourut en 1468.

© Imagerie d'Épinal  
Coloris aux pochoirs à la main.